

Québec français



Côte-des-Neiges
La rencontre de la littérature et de l'Histoire

Caroline Barrett

Numéro 61, mars 1986

Alice Parizeau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49885ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barrett, C. (1986). *Côte-des-Neiges* : la rencontre de la littérature et de l'Histoire. *Québec français*, (61), 39–40.

Côte-des-Neiges

La rencontre de la littérature et de l'Histoire

Côte-des-Neiges, dont l'action se situe à Montréal entre les années 1929 (au moment de l'effondrement de la Bourse de New York) et 1948 (au début de la Guerre froide), marque pour Alice Parizeau un retour à la description des problèmes que vivent les Canadiens français à l'intérieur du Canada. *Les Militants*, roman publié en 1974, rendait compte de la ferveur nationaliste du peuple québécois à la veille de la victoire péquiste de 1976. Le héros, Gérald « Jerry » Lajoie, renie plus ou moins ses origines franco-manitobaines afin de gravir les échelons de la haute fonction fédérale. Il s'éprend de Louise, une jeune militante québécoise qui, à l'inverse de « Jerry », demeure solidaire des siens et fait passer, non sans quelques déchirements, l'intérêt de sa collectivité avant ses ambitions personnelles. Cette relation amoureuse ne saurait, bien sûr, durer longtemps... On retrouve ainsi dans *les Militants* cette passion, cette fougue, ce souci d'exposer et de comprendre les forces politiques et leur emprise sur la personne humaine qui confèrent à la saga polonaise son caractère unique et novateur.

Côte-des-Neiges apparaît plus réservé que les romans précédents tant dans sa forme, — une écriture correcte, neutre, sans aspérités, — que dans sa thématique. L'intérêt de ce roman réside surtout dans la relation méticuleuse de l'histoire du Québec des années 1929 à 1948 plutôt que dans la réflexion politique et sociale. *Côte-des-Neiges* est donc un texte plus descriptif que polémique.

Il apparaît important, afin de bien saisir cette œuvre, de rappeler très brièvement les grandes lignes de l'histoire du Québec de la période 1929-1948¹. On verra ensuite de quelle façon les personnages et le récit s'intègrent à cette toile de fond historique.

caroline barrett

Le cadre historique

Au cours des années suivant la Dépression, chômage, pauvreté, désespoir constituent le lot des Canadiens français le plus souvent relégués aux emplois sous-payés et instables. La propriété privée des moyens de production est entre les mains d'une majorité d'anglophones et de quelques allophones. Faute de posséder la légendaire « bosse des affaires », les Canadiens francophones sont exclus de la grande entreprise et se replient sur le modeste commerce familial. On assiste malgré tout au développement d'un intérêt plus marqué chez les Canadiens français pour l'essor économique du Québec. Mais, comme le souligne Denis Monière : « Il ne s'agit pas de changer le capitalisme, mais de changer de capitalistes » (p. 270).

L'urbanisation et l'industrialisation ne sont cependant pas perçus d'un très bon œil par les élites de l'époque, en particulier les élites cléricales, qui craignent de voir disparaître les forces vives de la nation canadienne-française. L'Église et certains membres des milieux nationalistes ont organisé, avec un inégal bonheur, des mouvements de colonisation (en particulier vers l'Abitibi) afin de contrecarrer les effets de la crise et l'exode rural. Par ailleurs, les élites identifient de nombreux ennemis de la « race » canadienne-française : l'Anglais, le Protestant, l'Américain, le franc-maçon, le Juif, le communiste (suppôt de Satan par excellence), la lecture, le cinéma, la danse, le travail des femmes hors du foyer...

Le Canadien français est donc tiraillé entre une volonté de progrès économique et social et la crainte d'être assimilé. L'antagonisme entre Canadiens français et Canadiens anglais est illustré de façon concrète par la crise de la conscription (1942) (70%). Les Québécois votent massivement contre la conscription obligatoire pour tous, se démarquant ainsi des autres provinces canadiennes. Quoique le Québec de l'après-guerre se définisse encore comme une société cléricale, rurale, monolithique (duplessiste...), le processus de modernisation est tout de même enclenché. Les Québécois entrent peu à peu dans une période de « rattrapage » tant au plan économique que culturel.

Côte-des-Neiges

Madeleine est sans doute le personnage le plus dynamique du roman. Elle passera de la petite orpheline ignorante et craintive à la jeune femme d'affaires, non pas indépendante, — la société québécoise de l'époque ne le permettant pas encore, — mais certainement déterminée.

Enfant « naturelle », Madeleine passe son enfance dans un couvent de religieuses, couvent voué aux soins et à l'éducation de jeunes filles sourdes et muettes. Elle quitte cette institution pour travailler comme domestique chez un banquier canadien-français. Elle connaît les conditions de travail des bonnes à tout faire du temps : sous-payée et exploitée. C'est cependant chez ses premiers employeurs, les Pouliot, qu'elle prend conscience des inégalités entre anglophones et francophones : « Gérant général de la banque, Monsieur Pouliot rêve d'en devenir le président, mais pour cela il lui faut avoir des relations non seulement dans le milieu francophone, mais aussi dans le milieu anglophone, ce qui est une gageure en soi » (p. 23).

Sa rencontre avec Thomas de Boucherville sera déterminante. Thomas est le fils d'un petit boulanger de quartier. Thomas ne partage pas entièrement les opinions d'Adam, son père, opinions conformes à l'idéologie de conservation dominante au début des années 1930 : « Nous, les Canadiens nous sommes des bons Chrétiens, mais des gens simples. Il faut beaucoup travailler, ménager et ne pas se lancer dans les dépenses » (p. 85). Thomas, au contraire, considère qu'il n'est pas fait pour un « p'tit pain » et refuse d'accepter d'y être réduit. Il rêve de devenir riche et de donner du travail aux autres. Il veut transformer la petite boulangerie de son père en usine de biscuits.

Thomas et Madeleine font la connaissance de Norman Leroy, un médecin progressiste qui cherche à initier Thomas et Madeleine à la culture et aux idées politiques internationales. Joseph, le frère de Thomas, accompagnera d'ailleurs Leroy en Espagne à la fin des années 1930. Thomas, quoique très at-

taché au docteur, ne partage pas ses idées : « Un jour, je vais lui prouver qu'on peut devenir indépendant et autonome sans suivre des cours à l'université et sans avoir un diplôme » (p. 109). Par ailleurs, Adam met Madeleine en garde contre ses nouveaux patrons, des anglophones, et contre le Docteur Leroy.

Thomas met à exécution les projets d'expansion de la boulangerie familiale, aidé en cela par de nombreuses personnes, entre autres, un petit Juif sympathique du nom de Sam. Au contact de Sam, Thomas prend conscience de l'antisémitisme de la société québécoise.

Thomas et Madeleine se retrouvent à Paris où Thomas veut offrir ses biscuits à des firmes françaises. La guerre éclate. Madeleine fuit avec son enfant mais Thomas est fait prisonnier de guerre. De retour au pays, Madeleine prend en mains l'usine de son mari, se libère du joug de la religion et réussit à acheter une maison à Côte-des-Neiges. Pour ce faire, elle obtient l'aide d'un ami américain puisque les propriétaires de la luxueuse demeure, des anglophones, ne supportent pas que leur maison soit vendue à des francophones...

La littérature et la vie

Côte-des-Neiges évoque en 367 pages les grands courants de pensée qui ont eu cours au Québec autour de la Deuxième Guerre mondiale : les conflits ethniques entre les francophones et les anglophones, les complexes d'infériorité des Canadiens français qui les rendent parfois xénophobes et isolationnistes, la volonté de prospérité de la petite bourgeoisie francophone...

Dans l'œuvre d'Alice Parizeau, les personnages sont vraisemblables, le travail formel et textuel est peu marqué. Ce souci de l'authenticité historique au détriment de la recherche esthétique pose avec acuité la question de la littérature et de la vérité. L'écrivain, le romancier, doit-il tendre à produire dans ses écrits la réalité objective de son temps ? Peut-on appeler fiction un tel travail de relecture de l'histoire ? L'écrivain doit-il chercher à conscientiser, à informer ?

¹ Je m'inspire entre autres du chapitre « 1929-1945 : la pensée économique de la petite bourgeoisie », tiré de l'essai de Denis MONIÈRE *Le Développement des idéologies au Québec des origines à nos jours*, Montréal, Québec/Amérique, 1977, p. 263-290.

BIO-BIBLIOGRAPHIE

Alice Parizeau (Poznanska), naît à Luniniec (Pologne) le 25 juillet 1930. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, elle agit comme agente de liaison mais elle se fait emprisonner au camp de concentration de Bergen-Belsen (Allemagne). À la libération, décorée de la Croix de fer, elle se rend à Paris pour étudier et complète un baccalauréat ès lettres (1948), un certificat en sciences politiques (1953) et une licence en droit (1953). Dès son arrivée au Québec en 1955 elle est officière de réhabilitation à la ville de Montréal, puis devient journaliste à plusieurs périodiques dont *la Presse*, *Châtelaine* et *Maclean*. Elle passe ensuite au Département de criminologie de l'Université de Montréal (1970-1972) puis est nommée secrétaire générale (1972) et titulaire de recherche au Centre international de criminologie comparée. En 1982, elle mérite le Prix européen de l'Association des écrivains de langue française (ADELF) pour son roman *les Lilas fleurissent à Varsovie*.

ŒUVRES

- Voyage en Pologne*, Montréal, Éditions du Jour, 1962, 115 p.
- Fuir*, Montréal, Librairie Déom, [1963], 271 p.
- Survivre*, Montréal, Cercle du livre de France, 1964, 315 p.
- Une Québécoise en Europe « rouge »*, Montréal, Fides, 1965, 114 p.
- Rue Sherbrooke, ouest*, Montréal, le Cercle du livre de France, 1967, 188 p.
- Les Militants. Roman*, Montréal, le Cercle du livre de France, [1974], 299 p.
- L'Envers de l'enfance*, Montréal, Éditions la Presse, 1976, 206 p.
- Les Lilas fleurissent à Varsovie*, Montréal, le Cercle du livre de France, 1981, 400 p.
- La Charge des sangliers*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1982, 384 p.
- Côte-des-Neiges*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1983, 368 p.
- Ils se sont connus à Lwow*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1985, 367 p.

Roger CHAMBERLAND